

17 Juin
1911

Revue de Paris

La Comédie

AU VIEUX-COLOMBIER. — Saül, pièce en cinq actes, de M. André Gide

Ce n'est pas un des meilleurs ouvrages de M. André Gide ; et ce n'est pas un ouvrage dont les inconvénients ni les beautés s'arrangent très bien d'être portés sur le théâtre. Il y a dix-huit ou vingt ans qu'on a lu *Saül* ; je ne crois pas que le souvenir de la lecture gagne à ce que la représentation l'aye. Du reste, la mise en scène du Vieux-Colombier, très ingénieuse, a de l'attrait ; le jeu aussi, de M. Copeau est digne de remarque, en dépit d'une monotonie, à la longue, fâcheuse.

Il me semble que tout le monde a lu *Saül* et se rappelle ce vieux roi terriblement absurde et pathétique, dans ses terribles imprudences. Si pathétique, par moments, qu'il paraît cousin du roi Lear. Et si absurde, quelquefois, que le drame tourne à la bouffonnerie.

M. Copeau préfère la tragédie à la comédie, probablement ; son interprétation ne s'écrase jamais.

Seul-être, d'ailleurs, valait-il mieux s'aper ainsi les anecdotes de *Saül*, qui, n'étant plus guindées, seraient alarmantes.

Mais enfin, l'étrange bonhomme a des idées magnifiques. Ne fait-il pas tuer tous les sorciers de son royaume, afin d'être seul à deviner l'avenir ? Il se dit que désormais, étant seul maître de l'avenir, il le modifiera... Il dit que certains épisodes, dans la vie, sont l'occasion d'agir ; les autres épisodes, l'occasion de déplorer l'inutile et mauvaise activité. Il dit de belles et tristes choses, en un parfait langage. Il est un grand sage désespéré, qui est pourtant un fol.

ANDRÉ BEAUNIER.